

**Critique
d'art**

Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art
contemporain

28 | Automne 2006
CRITIQUE D'ART 28

Peter Osborne. Art conceptuel

Vincent Pécoil



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1057>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Vincent Pécoil, « Peter Osborne. Art conceptuel », *Critique d'art* [En ligne], 28 | Automne 2006, mis en ligne le 02 février 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1057>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Peter Osborne. Art conceptuel

Vincent Pécoil

RÉFÉRENCE

Osborne, Peter. *Art conceptuel*, Paris : Phaidon, 2006

- 1 De manière générale, cet ouvrage portant sur un sujet déjà bien documenté, fait bonne figure, grâce à son iconographie abondante et à un essai intéressant, développant un point de vue particulier. On peut regretter toutefois que l'éditeur ait choisi de se passer de l'anthologie de textes qui figure dans la version anglaise à la fin du livre.
- 2 Le premier chapitre, intitulé « Les Prémices : 1950-1960 », est peut-être excessivement inclusif, au risque de la confusion —il peut induire l'idée que tout est conceptuel avant l'Art conceptuel. La multiplication des avant-courriers (Nouveau réalisme, Internationale Situationniste [IS], Gutai, Marcel Duchamp, Jasper Johns, Fluxus, Piero Manzoni...) rend difficile la compréhension de la spécificité de l'Art conceptuel. Ainsi, on peut aussi s'étonner que ne soit pas mentionnée le fait que la quasi-totalité des artistes dits « conceptuels » furent peintres, dans un premier temps, et que le rejet de ce médium, constitutif de l'Art conceptuel, était aussi destiné à surmonter des crises personnelles.
- 3 Peter Osborne, philosophe de formation, se concentre sur les idées (une intention énoncée dans l'introduction). Comme beaucoup d'universitaires, son goût le porte naturellement à considérer principalement les artistes les plus « théoriques » ou « textuels ». Il définit l'Art conceptuel comme « le lieu d'une interprétation artistique d'idées philosophiques » —ce qui est tout à fait juste si l'on considère le travail de Joseph Kosuth ou d'Art & Language, mais ne rend sans doute pas compte de la diversité des pratiques et des sensibilités à l'intérieur de l'Art conceptuel.
- 4 Après une entrée en matière plus ou moins chronologique (« Instructions, performance, documentation »), l'auteur procède à une étude de son sujet par une série de chapitres thématiques : « Processus, système, série », « Le mot et le signe », « L'appropriation, l'intervention, le quotidien », « Politique et idéologie », « La critique institutionnelle ». Le chapitre « Et après... » aborde la descendance de l'Art conceptuel dans les pratiques

artistiques des années 1970 et 1990 —dans l'appropriation (Sherrie Levine, Louise Lawler, Allan McCollum), ou les prolongements de la critique institutionnelle (Fred Wilson, Krzysztof Wodiczko, Felix Gonzalez-Torres...). Autant le premier chapitre sur les précurseurs pouvait prêter à confusion par son abondance, autant ce chapitre final paraît un peu restrictif, n'abordant qu'un tout petit nombre d'artistes.

- 5 Dans l'ensemble, le livre constitue une bonne introduction à l'Art conceptuel, mais passe sans doute trop rapidement sur certaines problématiques, en insistant à l'excès sur la dimension « idéelle » de l'Art conceptuel qui, de fait, n'a jamais été un art immatériel. Contrairement à l'idée reçue que développe explicitement le livre de Osborne, les œuvres d'art dites « conceptuelles » sont faites par des artistes visuels, et conçues, la plupart du temps, pour être regardées —une dimension négligée dans son étude.